

Cyclo-découverte du souvenir

- - - - -

1^{ère} étape : stèle François Verdier



Stèle à la mémoire de François Verdier dans la forêt de Bouconne

François Verdier, né le 7 septembre 1900 à Lézat-sur-Lèze, est un résistant français, assassiné par la Gestapo le 27 janvier 1944

Dans les années 1940-1941, il a appartenu à plusieurs groupes toulousains dissidents avant de rejoindre Libération-Sud. Il prend alors le pseudonyme de **Forain**.

Chef régional des Mouvements Unis de la Résistance pour la région de Toulouse, il est pressenti pour être commissaire de la République.

A l'image de Jean Moulin au niveau national, François Verdier est celui qui en 1943 parvient à unifier les multiples groupes de résistance de la région.

Il est dénoncé et arrêté le 13 décembre 1943. Torturé par la police allemande, il meurt lâchement assassiné en forêt de Bouconne, sans avoir livré un seul de ses secrets.

Une rue porte son nom à Toulouse. Une station de la ligne B du métro de Toulouse, inaugurée le 30 juin 2007, porte son nom.

Il était père de deux enfants.

Commémorations

Deux cérémonies se déroulent chaque année à sa mémoire :

- Le dimanche qui suit le 27 janvier en forêt de Bouconne sur le lieu où son corps martyrisé fut découvert.
- Le 1^{er} dimanche de septembre à Lézat-sur-Lèze, dépôt de gerbe devant la maison natale.

Les collèges de Lézat-sur-Lèze (la commune où il est né) et de Léguevin (la commune près de l'endroit où son corps a été retrouvé), portent le nom de François Verdier.

La commune Brax a donné le nom de François Verdier à une salle située près des écoles.

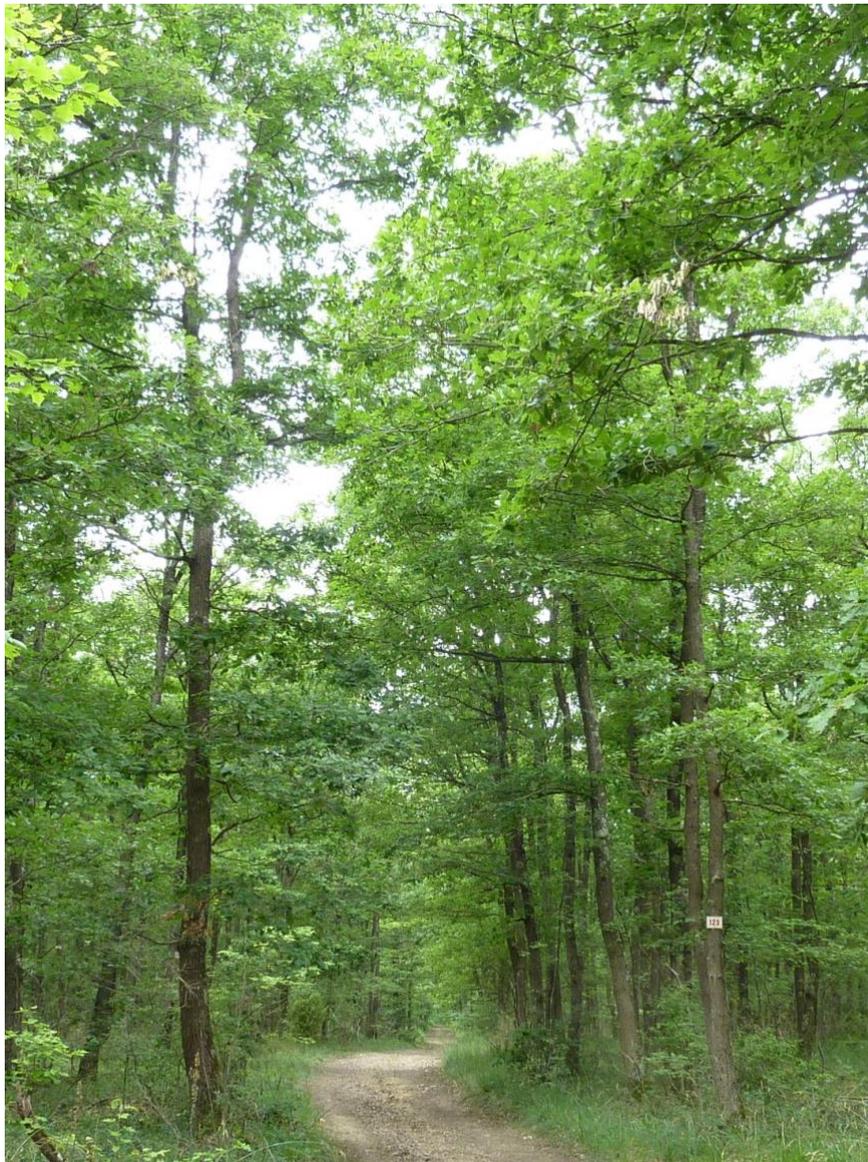
2^{ème} étape : La forêt de Bouconne

D'une surface de 2 700 hectares, ce massif forestier est géré principalement par l'Office national des forêts (forêt domaniale de 2 000 hectares). Il comprend également des parties privées et d'autres communales. Il accueille une base de loisirs et un centre aéré, gérés par le Syndicat mixte pour l'aménagement de la forêt de Bouconne. Cette forêt est parcourue par de nombreux chemins empruntés à pied ou en vélo tout terrain.

Elle s'étend, du Nord au Sud, sur 12 km, et, d'Est en Ouest, sur 4 km. Des chemins et sentiers permettent de faire le tour complet de la forêt ; ce circuit représente plus de 30 km. Elle est quadrillée par des chemins et des sentiers formant des parallélogrammes, qui sont tous numérotés.

Les principales essences indigènes de la forêt de Bouconne sont les chênes sessiles et pédonculés, plus rarement les chênes pubescents et lièges et le pin maritime. D'autres feuillus tels que châtaigniers, charmes, tilleuls, et frênes sont également présents en mélange. Quelques essences exotiques comme les chênes rouges et les sapins de Nordmann sont présentes, généralement en plantation.

Cette forêt est le seul massif boisé proche du Grand Toulouse, mais en dépit de sa forte fréquentation, **la faune** y est très présente. Il est fréquent de pouvoir y croiser le chevreuil, le lièvre, le sanglier... La Forêt de Bouconne sert de lieux de repos aux oiseaux migrateurs comme la palombe, la grive et la bécasse.



3^{ème} étape : La croix Saint Dominique

Dominique de Guzman, dit **Domingo de Osma** est né vers 1170 à Caleruega, en Castille, dans un milieu aisé, il est mort à Bologne en 1221.

C'est un religieux catholique, fondateur de l'ordre des frères prêcheurs appelés couramment dominicains. Il a été canonisé par l'Église catholique en 1234

Devenu chanoine régulier d'Osma en Vieille-Castille, il accompagne son évêque Diègue en voyage et c'est en traversant le midi de la France que tous deux sont frappés par les ravages de l'hérésie des cathares (une vieille idéologie sectaire qui enseigne le mépris de la vie charnelle et de son instrument de propagation : le mariage).

Diègue et Dominique obtiennent du pape Innocent III la mission de parcourir, avec quelques compagnons, les régions « infectées » et d'y prêcher l'Évangile par la parole et par l'exemple.

Saint Dominique **fonde le monastère de sœurs de Prouille**, près de Fanjeaux en 1207, où il a rassemblé quelques "parfaites" cathares converties. Afin de poursuivre et étendre son oeuvre de prédication, il réunit ses premiers compagnons dans un couvent de Toulouse dans le même souci de radicale pauvreté.

Le pape Honorius III approuve en 1216 son oeuvre qui devient l'Ordre des Frères prêcheurs.

Dès l'année suivante, Dominique les disperse dans toute l'Europe afin d'y fonder des couvents. Il meurt d'épuisement à Bologne le 6 août 1221, pendant une campagne missionnaire dans le Nord de l'Italie.

On rapporte qu'en 1214, Dominique s'était retiré dans un bois près de Toulouse pour prier et faire pénitence, afin d'expié les offenses faites à Dieu par les pécheurs, les hérétiques et les impénitents.

Cette croix atteste le lieu de cet événement.

Sur le fut de pierres, il y a l'emplacement d'une inscription à présent disparue, qui aurait mentionné « Ici a prêché Saint Dominique ».

En 1934, pour le septième centenaire de la canonisation de saint Dominique, le couvent de Toulouse a fait restaurer ce monument.

Avant la Révolution, il y avait dans la forêt le "chêne de Saint-Dominique", sous lequel, disait-on, Dominique aurait prêché ; abattu pendant la Révolution, en 1840, au témoignage d'un curé du coin, on voyait encore le trou laissé par la souche disparue.



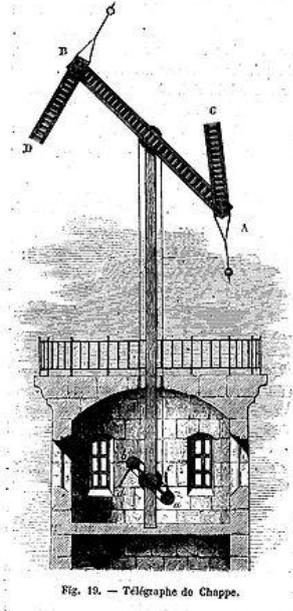
4^{ème} étape : La Tour Télégraphe Chappe

De tout temps, l'homme a cherché à communiquer à distance, et, le premier moyen utilisé a sans doute été la parole, le cri lorsque cette distance augmentait.

Aujourd'hui, il dispose d'Internet.

Entre ces deux moments, de multiples moyens ont été employés, mais le progrès décisif date de 1791 et est d'origine française.

Il est l'œuvre de **Claude Chappe** et de ses frères qui ont inventé le premier système de télégraphie aérien et optique de conception mécanique fonctionnant de poste à poste. En bref, le premier système de télécommunications au monde.



La machine de Chappe est composée de trois bras en bois et à claire-voie, appelés **voyants**, mobiles dans un même plan vertical en haut d'un mât.

Ces voyants sont peints en noir pour mieux se détacher sur le fond lumineux du ciel. Le voyant central appelé **régulateur** est long de 4,65 m et large de 35 cm. En tournant autour d'un axe fixé en son centre, il peut prendre quatre positions (verticale, horizontale, oblique droite et gauche).

Les deux autres voyants appelés **indicateurs**, longs de 1,94 m, pivotent par leurs extrémités aux extrémités du régulateur, formant des angles aigus, droits ou obtus.

Cet ensemble de bras peut former **98 signes différents**.

Une mécanique formée de leviers, d'axes, de contrepoids, de poulies, de cordes en laiton est actionnée à bras d'homme depuis l'étage inférieur.

L'appareil, fixé sur une tour ou un clocher, peut être distingué à environ 10 km grâce à une lunette à longue portée

La **tour de la Forêt de Bouconne** est bâtie sur un modèle normalisé. Son état de conservation est étonnant, il est le résultat d'un remarquable travail de restauration, réalisé en 1994 par quelques bénévoles, qui a permis à la station d'être inscrite à l'inventaire des Monuments Historiques.

C'est une tour ronde en pierres, à trois étages dont l'accès était permis par une échelle.

Le premier étage était équipé de deux lunettes de stationnaires dirigées respectivement vers le Nord-ouest en direction de la station de **Thil** et de Bordeaux, et vers l'Est en direction de **Cornebarrieu**, Toulouse et Narbonne.

La construction de la tour est assez tardive et son histoire se confond avec celle de la construction de la ligne.



Au début du 19^{ème} siècle, deux lignes de télégraphie desservaient le sud de la France : Paris-Lyon (1807) prolongée sur Toulon en 1821 et Paris - Bordeaux - Bayonne réalisée en 1823.

La Monarchie de juillet va compléter le réseau en réalisant une jonction entre les deux. Compte tenu des problèmes financiers, les divers tronçons de la ramification vont se parachever en deux temps : ramification Avignon – Montpellier en 1832, et tronçon Montpellier – Bordeaux, par Narbonne et Toulouse en 1834. Par la suite, une dernière ramification de Narbonne à Perpignan complétera, à partir de 1840, le système peu de temps avant la fermeture définitive en 1853.

5^{ème} étape : Le château de Brax

20 septembre 1352 : Le comte Jean de l'Isle-Jourdain donne la terre de Brax à Arnaud du Faya, Docteur ès lois, en reconnaissance des services rendus à sa famille.

1346-1356 : Construction du premier château

1364 : Mort du roi Jean le Bon à la tour de Londres. Arnaud du Faya aurait-il subi le même sort ? En tout cas, disparition sans héritier du Baron du Faya.

1468 : Des héritiers de Montfort sont seigneurs de Brax.

1557 : Marie Ducos, héritière, démembre les terres de Brax pour le compte des Monfort. La construction du château actuel daterait de cette époque.

1589-1610 : Visites d'Henri III et Henri IV. Des lettres autographiées de ces deux rois de France, vendues au gouvernement par Maurice d'hérisson (1852-1937), attestent ces visites.

Le château appartient successivement à plusieurs familles : de Seysses, de Polastron, de Pins, Lahillière, d'Hérisson, Pins Monbrun, Coligny, Cousin et Gilet

Novembre 1934 : Incendie du château qui détruit l'essentiel des collections de la famille de Pins Monbrun.

Juillet 1940 : Le château est réquisitionné pour « les services spéciaux de la défense nationale »

Novembre 1942 : Le groupe de résistance « Morhange installe son PC au château sous une couverture de service des travaux ruraux.

20 janvier 1965 : vente du château à l'ASEI (Association de Sauvegarde de l'Enfance Invalide) qui y installe le CROP (Centre de Rééducation de l'Ouïe et de la Parole)

27 mai 1976 : Une plaque commémorative est apposée sur la façade du château en présence de la Maréchale de Lattre de Tassigny et du colonel Bastien, maire de la commune, pour honorer ce haut lieu de la résistance toulousaine.



Le château de Brax

Le groupe Morhange

Le **groupe Morhange** est un réseau de résistance toulousain créé en 1943 par **Marcel Taillandier** à Toulouse.

C'était une organisation de contre-espionnage combattant le contre-espionnage de l'Abwehr et de la Gestapo.

Les actions du groupe Morhange

Chacune des actions directes faisait l'objet d'une étude approfondie par le groupe Morhange. Aucune personne n'a été exécutée sans vérification préalable. Aucun des membres du réseau Morhange qui a été capturé et torturé par la Gestapo n'a parlé. Telle était l'éthique du groupe Morhange.

Marcel Taillandier, basé à Brax, recevait les directives de son supérieur Paul Paillole basé à Alger. Il menait les actions en s'appuyant sur ses agents, chaque agent avait un rôle bien précis. Informations, personnes et matériel pouvaient exceptionnellement transiter de la France ou de l'Espagne (Barcelone) à Alger via le "tube", un sous-marin.

En 1940, le **commandant Paillole** est l'un des responsables des services de contre-espionnage de l'armée d'armistice du régime de Vichy. A ce poste, il continue à travailler avec les Britanniques, contre les services de renseignements allemands, dont l'action principale est de traquer les résistants français. En novembre 1942, lorsque les Allemands envahissent la « zone libre », Paillole parvient à s'évader par l'Espagne, rejoint Londres où il est reçu par les responsables de l'Intelligence Service, puis il rejoindra Alger en janvier 1943.

Le groupe Morhange avait son **PC dans le château de Brax**, il était aidé par la population du village. Leurs actions visaient principalement la Gestapo. Taillandier était à la fois le créateur, le cerveau et l'âme de ce réseau à qui il prêta son nom. Marié et père de deux enfants, il est mort en 1944 à Saint Martin du Touch, fusillé sur le champ par la Gestapo, après avoir été dénoncé par une villageoise.

Les membres du groupe Morhange

- Agents permanents d'action directe
- Agents permanents de renseignements et d'ordre administratif, dont Henri et Marie Mesplé (dit la Mémé)



6^{ème} étape : La maison de la Mémé

Marie Mesplé s'occupait de ravitailler le groupe Morhange dans le château. C'est elle qui assurait les repas journaliers.

Elle était vénérée par tous les résistants. Chaque année, les derniers survivants vont se recueillir sur sa tombe.



7^{ème} étape : La Stèle Morhange



Elle est située place du Vidalet. Elle a été inaugurée le 28 octobre 1990, en l'honneur de l'activité du groupe de résistants "MORHANGE" qui était installé de 1942 à 1945 au château de Brax.